

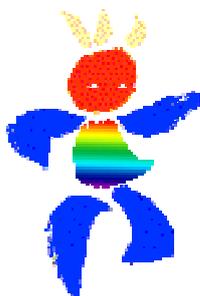
# LGBT SNUipp



Marche des Fiertés juin 2009

## Sommaire

1. Édito
2. Filles/ garçons à l' école
3. Des activités en SEGPA
4. Albums pour les jeunes
5. En CE1, c'est possible
- 6-7. Le grand entretien :  
Serge Héféz  
Lexique
- 8-9. Programmes et travail  
en classe
- 10-11. Questions/ Réponses
12. Familles homoparentales



## Édito

Le SNUipp et la FSU, depuis leurs derniers congrès, ont mené un important travail dans le domaine de la lutte contre les discriminations, et en particulier contre l'homophobie. A l'heure où la France prend du retard par rapport aux autres pays d'Europe, et pour pouvoir commencer à réfléchir aux mandats que nous nous donnerons au congrès, il nous a semblé important de fournir aux militants des éléments supplémentaires, permettant de prolonger le débat.

Malgré les pressions actuelles sur « les fondamentaux du socle commun » et « les bonnes vieilles méthodes », **nous maintenons que l'école doit aujourd'hui mieux traiter la question des discriminations** : les comportements citoyens de demain et l'évolution vers l'égalité effective des droits pour tous en dépendent, même si le système éducatif ne peut pas tout. Ce qu'il pourrait faire, en tout cas, c'est assurer dans ses murs, le mieux-être de milliers de jeunes, qui, aujourd'hui, à l'école comme ailleurs, ne sont pas à l'abri des stéréotypes et des discriminations.

Il y a urgence car **l'homophobie tue** : le taux de suicide chez les jeunes homosexuel-les est sept fois plus élevé que chez les jeunes hétérosexuel-les.

Depuis quelques mois dans notre pays, pas une semaine ne se passe sans que se révèlent de nouvelles agressions homophobes, allant parfois jusqu'au meurtre. Les mobiles des agresseurs laissent apparaître un sentiment d'impunité, de droit à la violence, fondé sur l'idée que l'hétérosexualité est la norme et est supérieure : nous avons voulu montrer quelques uns de ces stéréotypes et idées reçues qui sont ancrés en chacun de nous.

Les textes existent et nous permettent de travailler ces questions. La volonté de les faire appliquer n'est, sauf exception locale, jamais visible. En tout état de cause, cela ne pourra pas reposer longtemps sur la bonne volonté de quelques collègues : les programmes, les manuels, les modules de formation devront les intégrer, dès l'école maternelle.



Et si on remplaçait...

Tout au long de ce SNUipp Infos, vous verrez apparaître le mouton de Parnurge pour rendre évidents les stéréotypes associés aux gays et aux lesbiennes. Nous vous proposons de remplacer le mot *hétéro* par *homo*.

# « Réagir aux insultes homophobes en récré »



**Gaël Pasquier est professeur des écoles à Paris. Il a réalisé une recherche sur l'égalité des sexes et des sexualités à l'école primaire.**

**Quel est le point de départ de votre recherche ?**

Mon travail de recherche est parti d'un double constat : d'une part les études féministes ont montré depuis longtemps que l'école ne traite pas également les filles et les garçons et participe à la reproduction des rapports sociaux de sexes traditionnels ; d'autre part, les textes officiels demandent clairement aux enseignant-e-s de favoriser l'égalité entre les sexes et de questionner les stéréotypes de sexes ; malheureusement, ils ne sont pas appliqués faute d'être relayés par l'institution et connus des professionnel-le-s de l'éducation. J'ai donc voulu m'intéresser aux enseignant-e-s de maternelle et d'élémentaire qui prenaient ces questions en compte dans leur classe et les abordaient avec leurs élèves afin de savoir ce qu'ils-elles mettaient en place, les outils qu'ils-elles utilisaient, les valeurs qu'ils-elles transmettaient...

**Quels liens établissez-vous entre l'égalité des sexes et l'égalité des sexualités ?**

Il n'est pas possible de remettre en cause la hiérarchie entre les hommes et les femmes sans interroger les normes de sexes. L'injonction à l'hétérosexualité en fait partie et hiérarchise à son

tour les comportements masculins et féminins : être un homme c'est se destiner à séduire les femmes, à être père et réciproquement, s'épanouir en tant que femme, c'est faire le choix de la maternité. S'orienter vers d'autres sexualités ou d'autres configurations sentimentales revient bien souvent à s'exposer à la moquerie et à la marginalité.

**Quelles pratiques pédagogiques favorisent l'égalité entre les sexualités ?**

La liste d'ouvrages de littérature de jeunesse préconisés au Cycle 3 par le Ministère laisse une grande place à la formation des premiers sentiments amoureux ... hétérosexuels, comme les modèles proposés à l'école par l'intermédiaire des manuels scolaires ou la valorisation de certaines amourettes entre enfants notamment en maternelle. Il n'est pratiquement jamais émis l'hypothèse qu'un garçon ou une fille aimera peut-être un jour de manière définitive ou occasionnelle quelqu'un de son sexe. Diversifier les représentations que l'on propose aux élèves est donc un bon début, d'autant que des romans et des albums existent.

Il me semble ensuite indispensable de réagir aux insultes homophobes qui fusent parfois en classe ou en récréation. Certes les élèves ne connaissent pas toujours la signification des mots qu'ils emploient mais ils comprennent très bien qu'ils désignent un comportement humiliant et répréhensible et celui ou celle qui se découvre ou se découvre homosexuel-le-s n'a pas besoin d'avoir été lui-elle-même insulté-e pour intérioriser cette honte. Il faut donc prendre le temps d'expliquer les mots et utiliser les situations du quotidien comme lorsqu'un-e élève dit à un camarade qu'un garçon ne peut pas être amoureux d'un garçon ou une fille embrasser une fille.

**N'est-ce pas trop tôt pour parler de sexe et de sexualités à des enfants ?**

Non, il s'agit juste de le faire d'une manière adaptée, en ouvrant des possibles et en leur montrant que les agencements familiaux, sexuels et sentimentaux sont beaucoup plus nombreux et complexes que ceux qui leurs sont communément proposés comme des horizons de vie souhaitables. Les enseignant-e-s sont d'ailleurs protégés par les instructions officielles : depuis deux ans, les circulaires de rentrée ont inscrit la lutte contre l'homophobie parmi leurs priorités. Il est vrai que dans le même temps, l'Etat refuse de reconnaître l'égalité en termes d'union et de filiation aux couples homosexuels : les injonctions envoyées sont contradictoires.

**Que pensez vous des ateliers non-mixtes expérimentés en Suède, dès l'âge de 2 ans dans le but de réduire les inégalités filles / garçons ?**

Les expériences de non-mixité supposent que les filles et les garçons constituent des groupes homogènes dans leurs attentes et leurs comportements : les séparer devrait donc résoudre les problèmes que pose la mixité sur le plan des apprentissages en permettant, notamment aux filles, de connaître une scolarité débarrassée de la violence des garçons. Ces expériences négligent que dans ces groupes unisexes se mettent en place d'autres rapports de domination dans lesquels la problématique du genre reste présente. Elles oublient que certains élèves peuvent se retrouver fragilisés dans des situations de non-mixité comme les garçons qui ne se reconnaissent pas dans les comportements masculins classiques et qui sont susceptibles d'être physiquement et verbalement maltraités par d'autres garçons plus conformes aux stéréotypes de sexes ne pouvant plus se démarquer vis-à-vis des filles.



# Aborder les discriminations en SEGPA

**« C'est par petites touches, par petites graines, que les choses avancent. C'est un travail de longue haleine et de tous les instants. »**

Dans la SEGPA du collège Balzac, à Alençon dans l'Orne, les élèves de Christian Gastineau sont habitués à travailler sur les discriminations dans le cadre de activités quotidiennes de la classe. La presse locale est un excellent support, mais la classe se déplace aussi au tribunal d'instance et saisit toutes les occasions proposées. Ainsi, la participation aux activités de la semaine de la presse à l'école, le concours académique d'affiches sur le respect mutuel entre les filles et les garçons, sont des rendez-vous annuels pour les élèves. Les outils utilisés sont également divers, dépliants de la Halde, DVD académique sur l'égalité des genres, films comme Persépolis ou Billy Elliot. Aujourd'hui deux clips d'un DVD spécialement consacré à lutte contre les discriminations vont être décortiqués.

Ces scénarios de 4 à 5 minutes ont été conçus à l'issue d'un concours organisé par le CRIPS – Ile de France. Les élèves savent qu'ils devront utiliser une grille de lecture qui leur demandera de donner des précisions sur les personnages, leurs attitudes et leur rôle dans l'histoire, d'explicitier les préjugés et les discriminations évoquées, et de dire ce qu'ils en pensent.

Le premier scénario met en scène une jeune fille dont l'entretien d'embauche n'a pas lieu sous le prétexte qu'elle est « surdiplômée » alors que c'est manifestement sa « couleur » qui est en cause. Les réactions fusent :

« Elle se sent rejetée à cause de la couleur de sa peau. Pourquoi ne va-t-elle pas porter plainte ? C'est interdit par la loi. » Le débat s'engage sur les difficultés personnelles de porter plainte, sur les difficultés d'apporter les preuves, sur le testing.

Le deuxième évoque le suicide d'un lycéen homosexuel à la suite de moqueries de ses camarades et de la mise sur internet d'une vidéo prise avec un téléphone portable. Un silence de plomb suit le coup de feu final. La prise de conscience des conséquences des insultes se fait peu à peu et la discussion s'engage. « C'est son droit d'être homo, c'est sa vie » est la première opinion partagée. Comment faire pour éviter ça ? « Que faire dans une situation d'homophobie ? » demande Christian. « En parler à tout prix, même si c'est difficile, aux parents, aux amis, aux professeurs, aux adultes du collège... » répondent les élèves. Puis Christian relance la discussion sur le « happy slapping » et le droit à l'image. Il explique sa méthode, « faire parler les élèves car la parole des pairs est plus importante que la morale du prof ». Avec un public en très grande difficulté, la reconstruction de l'estime de soi et de la confiance en soi passent par la valorisation des acquis et de la parole des élèves. La violence verbale n'est jamais loin quand on n'est pas tout à fait comme les autres. Or, on le voit dans la classe, la parole circule, les réflexions

personnelles des élèves font débat. « C'est par petites touches, par petites graines, que les choses avancent. Et dans le même temps c'est un travail de longue haleine et de tous les instants ». Et au bout du compte, les élèves apprécient, les choses bougent, les mentalités avancent.



## Le DVD du CRIPS un outil pour la classe

La direction du CRIPS s'explique.

### Comment est né ce DVD ?

Toute discrimination rend vulnérable et peut avoir des incidences graves en matière de conduites à risque. Le CRIPS et le GEPS se sont associés pour réaliser en 2006 un concours d'idées de scénarios (5000 participants) qui a donné lieu à la réalisation de 11 courts métrages.

### Quel but aviez-vous ?

Il s'agissait de permettre l'émergence d'un discours citoyen, rompre avec les messages injonctifs de type publicitaire, en favorisant, à travers la fiction et l'émotion, la proximité, voire l'identification.

### Comment se le procurer ?

Les clips sont disponibles en ligne : <http://lecrips-idf.net/>  
Le DVD peut-être commandé au CRIPS : [diffusion@lecrips.net](mailto:diffusion@lecrips.net)  
01 56 80 33 33

### Qu'est-ce que le CRIPS ?

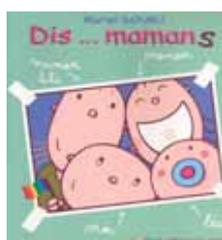
C'est le Centre d'information et de prévention sur le VIH/sida, les IST, la vie affective et sexuelle, les drogues et les conduites à risque chez les jeunes.



# « Des livres pour parler »



**Muriel Douru a écrit deux livres pour enfants. *Dis mamanS* et *Un mariage vraiment gai*, publiés par les éditions gaies et lesbiennes.**



**Pourquoi avez-vous écrit *Dis mamanS* ?**

Je travaille dans un domaine pour lequel j'ai besoin de m'intéresser aux

livres pour enfants. J'ai écrit « Dis mamanS » en 2000 parce que j'étais atterrée par les schémas de familles traditionnels et conventionnels (maman qui cuisine, papa qui bricole), que je trouvais dans les livres. Autour de moi, des amis homos et moi-même commençons à vouloir des enfants et je me suis demandée ce qu'un parent homo pouvait bien lire à son enfant, le soir au coucher. Ce n'est pas évident de n'avoir que des histoires avec papamaman à raconter à son petit, quand à la maison il y a deux papas ou deux mamans !

**Est-il sorti facilement ?**

J'ai réalisé la maquette finalisée et très naïvement, je l'ai proposée aux « grands

**Et si on remplaçait...**

Je ne connais aucun **hétérosexuel**. Il n'y en a pas chez nous.



L'**hétérosexualité** est un choix.

éditeurs » de livres pour enfants. Les réponses ont varié du refus courtois au refus beaucoup moins courtois. On m'a dit que le public visé n'était pas assez large, que même si le sujet commençait à être porteur, il n'était pas possible de mettre « ça » dans un bac de livres pour enfants... D'autres réponses, frôlant l'homophobie, m'ont choquée. Alors je me suis tournée vers les éditeurs estampillés « Gay », ce à quoi je n'avais pas pensé puisqu'à l'origine, mon désir était de m'adresser à tous les parents, homos ou pas. Finalement, après d'autres refus, même des éditeurs « Gay », les « Éditions gaies et lesbiennes », ont accepté mon projet.

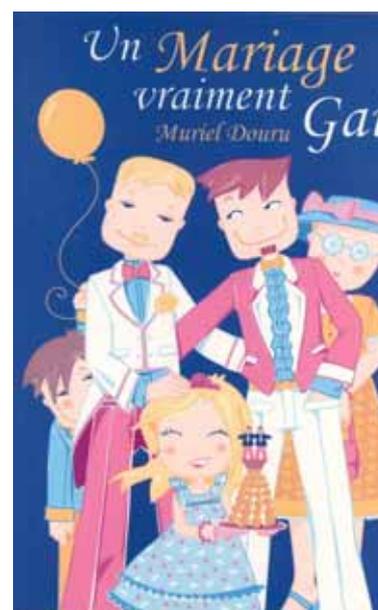
**Comment a-t-il été reçu ?**

Il a été très bien reçu et continue à se vendre. Il n'y a pas beaucoup de livres pour enfants avec deux papas ou deux mamans, et les homoparents sont heureux d'en trouver un qui les représente. Cela leur permet de parler avec leurs enfants, d'avoir une histoire simple pour support, qui les aide à verbaliser des choses sur leur famille. Ce qui m'a beaucoup touchée ce sont les gens qui sont venus l'acheter pour pouvoir parler de leur propre sexualité, des grand-mères pour leurs petits-enfants, des tantes pour leurs neveux et nièces. J'ai senti un vrai désir de reconnaissance de ceux que la littérature pour enfants a toujours ignorés. Des enseignants sont venus l'acheter pour le mettre dans la bibliothèque de l'école, des éducateurs pour « l'école des parents ». La diffusion se fait par internet et dans les librairies « homos », il est rare de le trouver dans la librairie du quartier !

**Et votre deuxième livre ?**

J'ai écrit « Un mariage vraiment gai » pour les enfants plus grands. Des papas m'avaient demandé en riant d'écrire un livre sur eux puisque dans le premier, « Dis mamanS », la famille était composée de deux mamans. Dans ce livre j'ai pu réellement parler d'homophobie à l'école, parler de l'insulte

dans la cour de récré. Mais je pense qu'aujourd'hui les gens ont plus besoin de supports pour les tout petits que pour les enfants de cycle 3. Les enfants de 2 ans intègrent déjà les codes de la famille et les normes parce qu'ils confrontent leur famille à celle des autres très vite, à la garderie, avec les voisins ou amis, au square ou en vacances. Ils font sentir très tôt qu'ils perçoivent la différence et même si elle ne leur pose pas de problème particulier, il est utile d'avoir un support illustré pour en parler avec eux.



# « On peut parler d'homophobie au CE1. »

Olivier LEONARD est directeur et maître surnuméraire de l'école Pasteur à Athis-Mons en Essonne. Il relate un projet réalisé dans le cadre du décloisonnement de deux CE1 du Réseau de réussite scolaire.

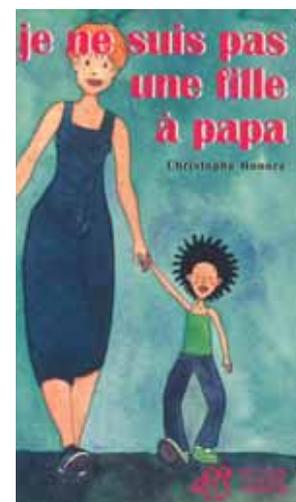
« Dans le cadre d'un projet visant à faire réaliser par les élèves des affiches concernant les différences entre êtres humains, nous avons été amenés à parler de l'homophobie avec des élèves de CE1. Ce projet d'une durée de trois semaines concernait deux classes de CE1 du RRS décloisonnées en 3 groupes de besoin avec l'aide du maître surnuméraire.

Nous avons débuté avec la lecture du « Vilain petit canard » d'Andersen suivie d'un débat autour du thème : « Il est grand, il est moche, il faut l'embêter. » Ensuite le thème a été élargi à la différence en général et les élèves se sont mis à rechercher différents types de différences et de réactions par rapport à ces différences. Évidemment, la différence d'orientation sexuelle n'est pas venue spontanément, aucun élève n'étant issue d'une famille homoparentale ou ne connaissant de personne homosexuelle. Le maître surnuméraire a alors lu à son groupe un court récit (« Dis... mamanS », de Muriel Douru), dans lequel Théo a deux mamans, qui a permis d'expliquer que « des homosexuels, ce sont deux personnes de même sexe qui s'aiment ». Après cette lecture, les élèves se sont mis à rechercher toutes les différentes formes de familles possibles. Puis ils ont eu à étudier un article de journal, tiré des « Clés de l'Actualité junior » et légèrement adapté au niveau du vocabulaire et de la syntaxe, traitant du statut des beaux-parents. Enfin leur dernière lecture fut celle d'un autre article traitant de la Halde. La phase de lecture terminée, le groupe du maître surnuméraire a alors produit trois affiches : une traitant des discriminations en général, une autre axée sur l'homosexualité et l'homophobie et une dernière présentant la Halde. Ils se sont ensuite entraînés à présenter leurs affiches aux autres groupes qui, pendant ce temps, effectuaient un travail comparable sur le sexisme, le racisme et l'handiphobie. Enfin, la présentation officielle des affiches a été suivie d'une séance de questions-réponses émanant des autres élèves.

Le bilan de ce projet est vraiment positif. En dehors des progrès observés en français, le maître surnuméraire a pu noter une réelle implication des élèves qui n'ont pas hésité, à certains moments, à rapporter des ouvrages qu'ils avaient trouvés sur ce thème de la médiathèque. La présentation de l'exposition s'est elle-même bien déroulée et les élèves ont su répondre aux questions de manière tout à fait satisfaisante. On peut juste se demander si le sujet de l'homosexualité n'aurait pas été introduit de manière moins artificielle avec une entrée sur le genre plutôt qu'avec une entrée sur la famille.



Je me marierai avec Anna, Thierry Lenain, Aurélie Guillerey, Nathan 2004



Je ne suis pas une fille à papa, Christophe Honoré, ed Thierry Magnier, 1998



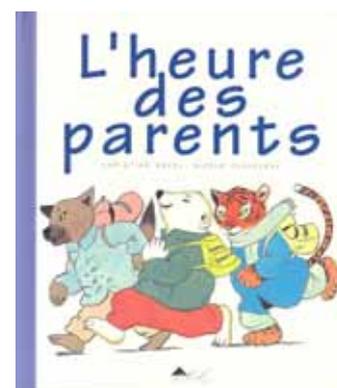
J'ai 2 papas qui s'aiment, Morgane David, Hatier 2007



Jean a deux mamans, Ophélie Texier, L'école des loisirs, 2004



Les lettres de mon frère, Chris Donner, L'école des loisirs, 2004



L'heure des parents, Christian Bruel, Nicole Claveloux, Editions Etre, 1999



Et si on remplaçait...

Les hétéros en font des tonnes, ce n'est pas si difficile à vivre.

# Grand entretien : Serge Héféz



**Serge Héféz est psychiatre et psychanalyste. Il a publié entre autres *Dans le cœur des hommes*, (Hachette 2007) et *L'Anti-manuel de psychologie* (Bréal 2009).**

## **Comment se construisent les petites filles et les petits garçons ?**

Cela se faisait et continue à se faire par exclusion. Être une fille, c'est être un « pas garçon », être un garçon, c'est être une « pas fille ». Il s'agit de différencier, parfois jusqu'à la caricature, les caractéristiques des uns et des autres pour élever au mieux les filles dans leur destin de fille (l'écoute, l'aide...) et les garçons dans leur destin de garçon (l'affirmation, la défense...) Ces traits se retrouvent encore consciemment ou inconsciemment dans nos sociétés mais ils sont critiqués, ils posent question. Dans ce mouvement où on demande

aux filles de se débarrasser de toute une part « masculine » et aux garçons de toute une part « féminine », on continue à conduire les garçons dans le dénigrement des filles et les filles dans la crainte des garçons.

Mais ce qui s'est estompé dans la peur de la masculinisation des filles est très présent dans la peur de la féminisation des garçons. Je ne peux pas ne voir tout ce qu'il nous reste, au vu de 5000 ans de tradition judéo-chrétienne et de patriarcat, de l'idée de la supériorité du masculin sur le féminin. Ces choses évoluent, les garçons et les filles sont élevés ensemble et pris très tôt dans la mixité, leurs univers leur deviennent de plus en plus familiers. Dans ce mouvement des parents, des familles autour de l'égalité des sexes, il y a quelque chose qui devient plus fluide entre les garçons et les filles.

## **Mais on se construit aussi entre pairs ?**

On se construit sur la différence et sur le semblable. Il y a quelque chose de fondamental dans la construction des garçons autour du groupe d'hommes. Un certain nombre de cultures

l'amplifient, par exemple avec une étanchéité dès l'âge de 8-9 ans. Les filles et les garçons ne se rencontrent plus pour que les garçons construisent leur identité masculine au contact d'autres garçons, même plus âgés. Chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée que Maurice Godelier a étudiés cela prend même des tournures assez particulières puisque les jeunes garçons font des fellations aux garçons plus âgés pour absorber le principe masculin. Ce n'est pas du tout considéré comme une pratique homosexuelle alors que de toute évidence ça l'est, mais comme quelque chose qui amplifie la construction masculine. Or que forgent les garçons dans les groupes de garçons ? La rivalité, la domination, le dénigrement du sexe féminin. Si ces relations n'étaient pas estompées et contrebalancées par tout ce qui se joue dans la mixité, l'apprentissage entre garçons ne ferait qu'amplifier la virilisation des garçons. Aujourd'hui on arrive à un équilibre et même entre eux les garçons sont aujourd'hui beaucoup moins « fanfarons » qu'ils n'étaient et moins dans le rejet ou le mépris des filles. Ils parlent plus de leurs problèmes sentimentaux, émotionnels, relationnels...



# « Quelle est l'insulte suprême ? »

## Quels sont les mécanismes de l'homophobie ?

Ce que l'homophobe trouve insupportable, ce n'est pas tant l'homosexualité que la féminité chez le garçon. Pour se construire comme garçon et s'investir comme garçon, ce dernier doit rejeter toute une part de féminité (Freud parle de bisexualité psychique) et doit en faire le deuil dans le même mouvement qu'il se sépare de sa mère et du rapport fusionnel qu'il peut avoir avec elle. Ce mouvement psychique est difficile, car il garde en lui le délice de ses mois de petite enfance où il se laissait passivement porter, soigner, baigner et symboliquement pénétré par l'amour de sa mère. Inconsciemment les garçons ne vont pas supporter ce qu'un garçon efféminé leur agite sous le nez ! D'autant plus que ce mécanisme psychique est amplifié par ce que la culture leur apprend autour de ce que c'est qu'être un homme, et la nécessité d'échapper à la passivité et à la pénétration. Quelle est l'insulte suprême ? Enculé ! C'est ce fantasme d'être soumis, féminisé, l'objet de l'autre, qui est insupportable. L'homosexualité du garçon qui sodomise l'autre est bien mieux admise...

La psychanalyse n'a pas pour objet de dire la norme mais d'aider les individus à vivre au mieux leurs désirs et leurs choix.

## Lexique

### Genre

Recouvre ce que la société juge féminin ou masculin à un moment donné.

### Hétérosexisme:

Conception selon laquelle il existe une sexualité supérieure aux autres (l'hétérosexualité) et qui imprègne l'ensemble de la société.

### Homophobie

Rejet de l'homosexualité et des personnes homosexuelles, à qui l'homophobe reproche d'adopter des comportements censés caractériser l'autre genre: l'homophobie est une forme particulière de sexisme.

### Identité de genre

Expression d'une remise en cause des normes de genre pouvant aller jusqu'à la conviction d'appartenir au sexe opposé à celui de sa naissance.

### Lesbophobie

Rejet de l'orientation sexuelle des lesbiennes, en raison de leur homosexualité mais aussi de leur statut

de femmes.

### LGBT

cette abréviation a pour but de nommer les lesbiennes, les gays, les personnes bisexuelles et transsexuelles.

### Orientation sexuelle

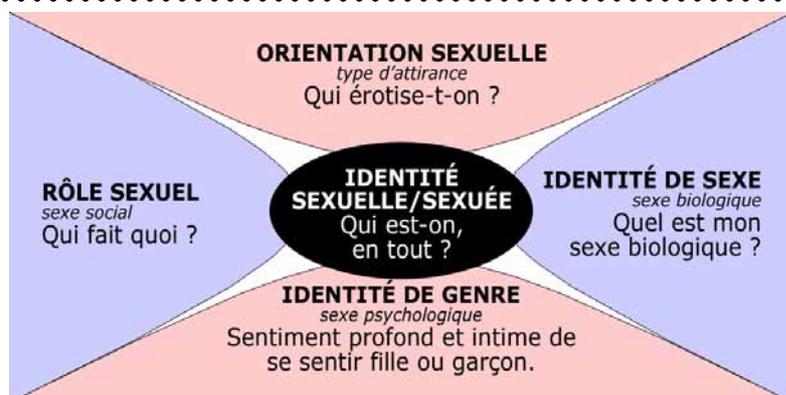
Attraction affective et/ ou sexualité pratiquée par une personne.

### Transgenres

Cette notion recouvre les personnes jouant avec le genre (travesti-e-s), les personnes utilisant le genre pour contester les normes de la société (*queers*), les personnes décidant de vivre totalement dans l'autre genre et pouvant aller jusqu'à une intervention chirurgicale (transsexuel-le-s).

### Transphobie

Rejet et discriminations de personnes en raison de leur situation réelle ou supposée de trans-genre ou de transsexuel-le-.



Et si on remplaçait...

Les *hétéros* ne pensent qu'au sexe: les *homos*, eux, ont su choisir entre le sexe et l'amour.

# Prévenir l'homophobie

Parler d'homophobie ou d'homosexualité en classe, c'est d'abord respecter les programmes. Si ces mots ne sont pas cités explicitement par le socle commun, ses attentes impliquent que les élèves aient l'occasion de rencontrer – et comprendre – ces réalités au cours de leur scolarité primaire. Plusieurs domaines du socle commun sont concernés ; plusieurs approches sont possibles en adaptant les pratiques pédagogiques à l'âge des élèves.

Il s'agit, non pas de demander des séquences sur l'homosexualité à l'école primaire, mais de répondre, quand cela est nécessaire, à un certain nombre de « faits sociaux » touchant les élèves aujourd'hui ou plus tard : injures dans la cours de récréation, réalité des familles des élèves, questions d'actualité ou familiales faisant irruption en classe...

## Extraits du socle commun des connaissances et des compétences

### Culture scientifique

Chaque élève doit connaître :

- l'unicité et la diversité des individus ;
- l'organisation et le fonctionnement du corps humain ;
- le corps humain et ses possibilités.

L'appréhension rationnelle des choses développe :

- la responsabilité face à la santé ;
- la conscience des implications éthiques des changements scientifiques et techniques.

### Culture humaniste

La culture humaniste permet d'acquérir tout à la fois le sens de l'identité et de l'altérité. Elle ouvre l'esprit à la diversité des situations humaines, invite à la réflexion sur ses propres opinions et sentiments.

La fréquentation des œuvres littéraires contribue à la connaissance des idées et à la découverte de soi, à la construction du sentiment d'appartenance à la communauté des citoyens, aide à la formation d'opinions raisonnées, prépare chacun à la construction de sa propre culture et conditionne son ouverture au monde.

Les élèves doivent comprendre l'unité et la complexité du monde par une première approche des droits de l'Homme, de la diversité des civilisations, des sociétés, des religions. La culture humaniste développe la conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel.

### Compétences sociales et civiques

Il s'agit de mettre en place un véritable parcours civique de l'élève, constitué de valeurs, de savoirs, de pratiques et de comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa liberté en pleine conscience des droits d'autrui, de refuser la violence, [...] dans le respect dû à la diversité des choix de chacun et de ses options personnelles.

Dès l'école maternelle, l'objectif est de préparer les élèves à bien vivre ensemble. Ils doivent :

- connaître la distinction entre sphères publique et privée,
- être éduqué à la sexualité, à la santé

Chaque élève doit être capable :

- de savoir reconnaître et nommer ses émotions, ses impressions, pouvoir s'affirmer de manière constructive ; savoir écouter, faire valoir son point de vue, négocier, rechercher un consensus,
- de respecter les règles, notamment le règlement intérieur de l'établissement ;

La vie en société se fonde sur :

- le respect de soi ;
- le respect des autres (civilité, tolérance, refus des préjugés et des stéréotypes) ;
- le respect de l'autre sexe ;
- la conscience de la nécessité de la solidarité ;

L'élève devra connaître quelques notions juridiques de base, et notamment l'identité de la personne.

Les élèves devront être capables de jugement et d'esprit critique, ce qui suppose de savoir construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).

L'élève doit avoir conscience de ses droits et devoirs et montrer de l'intérêt pour la vie publique et les grands enjeux de société.



Et si on remplaçait...



L'hétérosexuel n'a pas de vie de couple stable.

Attention, il est dangereux de confier des enfants à des hétéros !

## Thème n°1

### Lutte contre les discriminations

#### Circulaire de rentrée B.O. n°21 du 21/05/2009

Les discriminations se nourrissent toutes de la peur de l'inconnu, elles obéissent aux mêmes mécanismes d'exclusion, fondés sur des préjugés. Aujourd'hui la loi condamne clairement les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre.

Les programmes d'histoire, de géographie et d'éducation civique, notamment au cycle III, permettent de se saisir de cette question.

Activités possibles :

- étudier la seconde guerre mondiale, et en particulier de la déportation des Juifs, Tsiganes, homosexuel-le-s, en vue de leur extermination.
- rebondir sur l'actualité : le 17 mai, présenter une carte du monde (ci-dessous) montrant les droits des homosexuel-le-s ou la pénalisation selon les pays. Autre exemple, malheureusement récurrent : celui des agressions homophobes relayées par les médias.
- lire le dépliant de la HALDE *Les discriminations nous concernent tous*, qui aborde au travers de témoignages différentes situations individuelles concrètes (accessibles à des élèves de cycle III).
- travailler autour de l'insulte, qui nie le principe d'égalité : réflexion sur les mots péjoratifs utilisés selon la personne visée et sur ce qu'on peut ressentir en les entendant.
- débattre en classe : réunion de classe, conseil de coopérative, goûter philo, etc.

## Thème n°2

### Éducation à la sexualité

#### B.O. n°9 du 27/02/2003

Dans le cadre de ces séances, toutes les composantes de la sexualité sont abordées. Ainsi on parlera autant de reproduction et de physiologie (anatomie, puberté) que de sentiments, de désir, de loi ou d'orientation sexuelle.

Activités possibles :

- faire émerger les représentations des élèves (par exemple grâce à un *brainstorming*).
- utiliser littérature de jeunesse (fictions et documentaires).
- utiliser les scénarios proposés par le B.O.E.N. hors série n°10 du 2 novembre 2000.
- travailler sur le portrait en arts visuels, en histoire de l'art ou en production d'écrit, en parlant aussi de l'estime de soi.

## Thème n°3

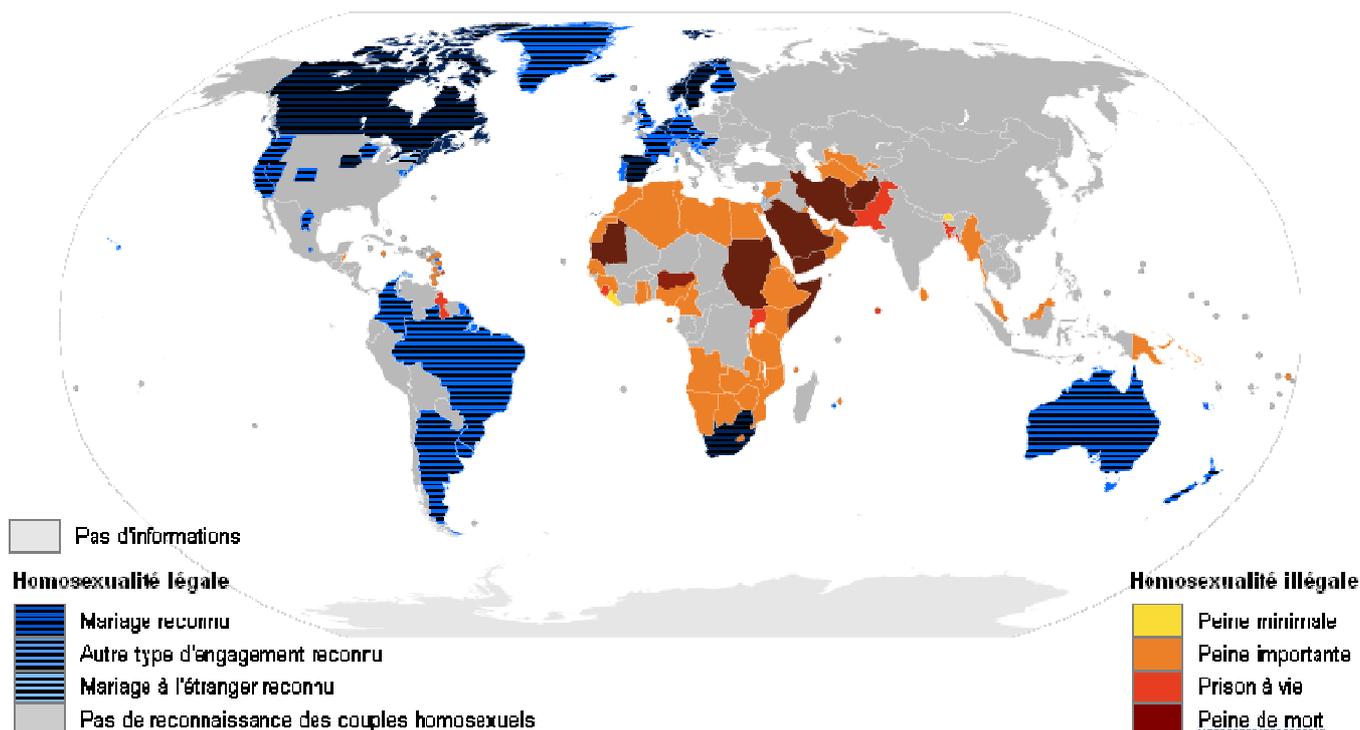
### Stéréotypes et représentations du genre et du sexe

#### B.O. n°5 du 01/02/2007

Les stéréotypes sont des idées préconçues et généralisées dans l'opinion, qui découlent de « l'évidence » et ne suscitent pas de questionnement a priori.

Voici quelques sujets dont il est possible de questionner très tôt le caractère sexué : tâches ménagères ; jeux, jouets et loisirs ; couleurs ; attitudes (comme celle de pleurer). N'oublions pas les stéréotypes sur les modèles familiaux (Toutes les familles sont-elles semblables ?).

Les albums sont d'excellents supports pour aborder les questions d'égalité ou d'inégalités. On peut également utiliser des films (*Billy Elliot* ; *Ma Vie en rose* ; etc.) ou le catalogue de la campagne contre les jouets sexistes (<http://publisexisme.samizdat.net/Catalogue.pdf>).



Source: Wikipedia

# Que faire si ... ?



Les réponses que nous apportons reflètent l'état actuel de la législation qui évolue rapidement sur ces questions. Rappelons également que dans le cas de difficultés professionnelles il convient de ne pas rester isolé et de se rapprocher de sa hiérarchie, de la cellule d'écoute de son académie et de la section locale du SNUipp.

**Je suis enseignant-e. Un parent d'élève a dévoilé mon homosexualité contre mon gré. Que puis-je faire ?**

Vous pouvez porter plainte au commissariat ou à la gendarmerie de votre domicile pour atteinte à votre vie privée[1]. Si cette révélation a entraîné de graves dysfonctionnements dans votre vie professionnelle, il convient d'alerter votre hiérarchie qui, en tant qu'employeur, doit vous protéger. Prévenez aussi la section locale du SNUipp.

**Je suis pacsé-e avec une personne du même sexe. Cela peut-il me porter préjudice en matière de mutation ou d'avancement ?**

Non. La loi[2] interdit les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. La HALDE[3] est chargée de lutter contre les discriminations et peut-être saisie par toute personne qui s'estime victime de discrimination.

**Je suis marié-e avec une personne du même sexe à l'étranger. Vis à vis de l'administration, ai-je les mêmes droits qu'un couple marié sur le territoire Français ?**

La situation est juridiquement complexe. Selon vos nationalités respectives et le pays où a été conclu le mariage, ses effets juridiques en France seront différents. A titre d'exemple, un collègue homosexuel marié à l'étranger a obtenu les 150 points pour rapprochement de conjoints lors des permutations informatisées.

Et si on remplaçait...



Les *hétérosexuelles* n'ont pas encore rencontré de *les-biennes* qui en vaillent le coup.

Néanmoins, les unions civiles contractées à l'étranger ne sont pas reconnues en France. Prenez contact avec le SNUipp pour obtenir des réponses adaptées à votre situation.

**Je suis enseignante, ma compagne va accoucher. Ai-je droit à un congé de paternité ?**

Aucun texte ne le prévoit actuellement mais un inspecteur d'académie l'a accordé à titre gracieux...

**Je subis des moqueries homophobes répétées de la part de collègues ou d'agents municipaux. Que puis-je faire ?**

Vous êtes victime d'un harcèlement moral aggravé. Consignez par écrit le compte rendu détaillé et précis des faits et saisissez le responsable des ressources humaines de l'académie[4] qui devra proposer des mesures appropriées. Votre mutation ne doit être envisagée qu'en dernier recours et avec votre accord. Prenez également contact avec le médecin de prévention, les élus du SNUipp au Comité hygiène et sécurité et le réseau PAS[5] de la M.G.E.N. Si l'administration ne fait rien alors que le harcèlement est avéré, sa responsabilité est engagée. Dans ce cas vous pouvez, en particulier, saisir le médiateur académique.

**Nous sommes un couple de même sexe et nous allons adopter. Avons-nous droit à un congé d'adoption ?**

À l'heure actuelle l'adoption n'est pas autorisée en France aux couples de même sexe. Seul-e celle ou celui des deux qui sera l'adoptant-e légal-e pourra obtenir un congé d'adoption.

**Des parents protestent après que j'ai consacré une séance de classe à la lutte contre les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle. Quelle attitude dois-je adopter ?**

Avant d'organiser une telle séance,

parlez-en avec vos collègues dans le cadre de la programmation des activités de cycle.

Rappelez ensuite aux parents que c'est un des points du programme. Prenez contact avec votre I.E.N. et votre section SNUipp départementale pour vous assister dans votre dialogue avec les parents.

**Mon ou ma partenaire de PACS est en situation de handicap. Puis-je bénéficier d'une bonification R.Q.T.H. pour rapprochement de conjoint (mouvement national ou départemental) ?**

Oui, à égalité avec les couples mariés ou pacsés de même sexe. Attention : il arrive souvent que le PACS fasse perdre l'allocation adulte handicapé, les revenus du conjoint étant pris en compte.

**Dans une affectation sur un poste à profil, j'estime avoir été discriminé en raison de mon orientation sexuelle. Comment réagir ?**

Rapprochez-vous de votre section SNUipp et saisissez le médiateur académique voire la HALDE.

**Dans mon département les discriminations liées à l'orientation sexuelle sont ignorées. Que puis-je faire ?**

Contactez la commission nationale de lutte contre les LGBT-phobies qui, avec votre section départementale, étudiera avec vous le meilleur moyen de vous défendre.

**Je souhaite bénéficier des avantages liés à ma situation de couple sans révéler le sexe de mon ou ma partenaire. Est-ce possible ?**

Dans la mesure où le sexe de votre partenaire ne doit entraîner aucune discrimination, sa révélation ne devrait engendrer aucune difficulté

# Questions/Réponses ?

particulière. Pour autant, vous n'avez pas l'obligation de révéler votre orientation sexuelle pour bénéficier de vos droits. Néanmoins, il est difficile de fournir des justificatifs qui ne révèlent pas le sexe du ou de partenaire.

**Puis-je demander une autorisation d'absence pour me pacser, pour rompre mon pacs ou pour assister mon ou ma partenaire de PACS gravement malade en cas d'intervention chirurgicale ou de convalescence ?**

Oui. Consultez le *Kisaitou* (section B-8-4) pour les détails. Ces autorisations ne s'obtiennent pas de droit, elles sont accordées ou non par l'I.A., avec ou sans traitement. Il conviendra néanmoins d'être vigilant à l'égalité de traitement avec les couples de même sexe mariés ou pacés avec l'aide de votre section SNUipp.[6][7][8]

**Puis-je faire bénéficier mon ou ma partenaire de PACS de ma couverture sociale ?**

Oui. Rapprochez-vous de votre section M.G.E.N. pour faire enregistrer votre partenaire. Cela sera gratuit pour la couverture sociale obligatoire mais votre mutuelle peut vous demander un supplément de cotisation.

## Références

- [1] Article 226-1 et suivants du Code pénal.
- [2] Article 225-1 du Code pénal.
- [3] Loi n° 2004-1486 du 30/12/2004.
- [4] Circulaire n°2007-047 du 27 février 2007, B.O.E.N. n°10 du 08/03/2007.
- [5] Convention M.É.N./M.G.E.N. du 27/09/2004, B.O.E.N. n°36 du 07/10/2004.
- [6] Instruction n° 7 du 23/03/1950.
- [7] Circulaire n°2002-168 du 02/08/2002, B.O.E.N. n°31 du 29/08/2002.
- [8] Circulaire FP7 n°002874 du 07/05/2001.

## Ressources

**SNUipp** : <http://www.snuipp.fr/>

[snu\\_lgbt@snuipp.fr](mailto:snu_lgbt@snuipp.fr)

**HALDE** : 08 1000 5000

<http://www.halde.fr/>

**S.O.S. Homophobie** : 08 1010 8135

<http://www.sos-homophobie.org/>

**Écoute Gaie** : 08 108 110 57

<http://ecoute-gaie.france.qrd.org/>

**INAVEM** : 08 842 846 37

<http://www.inavem.org/>

**Campagne de l'U.E. : Pour la diversité. Contre les discriminations**

<http://www.stop-discrimination.info/>



*Ce supplément de 12 pages de « la lettre du SNUipp » a été réalisé par les membres de la Commission nationale de lutte contre l'homophobie, rebaptisée Commission nationale de lutte contre les LGBT-phobies.*

*Les textes de ce supplément sont disponibles pour les publications départementales.*



**Et si on remplaçait...**

L'hétéro vit dans un espace clos appelé ghetto.  
Oh, oh !



**Marie-Claude Picardat est porte-parole de l'APGL, l'association des parents gais et lesbiens. Elle évoque la scolarisation des enfants des familles homoparentales.**

### **Comment se passe l'accueil à l'école des enfants vivant dans une famille homoparentale ?**

On a l'impression d'une relative souplesse de la part des enseignants : quand ils sont informés et que les parents ont pris la peine de leur parler, un certain nombre de questions tombent et finalement ça se passe très bien. L'homoparentalité demande un effort de réflexion sur l'organisation des familles, sur la manière dont on nomme et dont on pense la place de chacun. On considère en général qu'un enfant a un papa et une maman et que ça va de soi, alors qu'en réalité ça ne va pas de soi. Ce qui peut faire souffrir les enfants, c'est l'ignorance.

### **Cela arrive-t-il ?**

De temps en temps nous avons des échos de crispations. Est-ce que ce sont les parents qui n'ont pas fait d'effort particulier ? Ou l'enseignant qui a eu des difficultés d'appréhension d'une situation sensible ? Les enfants semblent plutôt souffrir de l'homophobie de leurs camarades de classe, des moqueries dans la cour qui vont viser leurs parents : « ton père c'est un pédé, ta mère c'est une gouine ». Nous sommes absolument convaincus que la banalisation de l'homoparentalité et de l'homosexualité conduirait à supprimer ce genre de comportement.

### **Combien d'enfants sont-ils concernés ?**

L'INED avance le chiffre de 30 000. Pour notre part, nous avons effectué un travail de recensement/sondage et le résultat se situe aux alentours de 300 000 ! C'est une extrapolation. Le trésor public pourrait faire un recensement plus précis, mais ne le fait pas.

### **Y a-t-il des situations d'homophobie différentes quand on est un couple de même sexe avec des enfants ?**

L'homophobie nous paraît moindre en raison d'un tabou qui tombe, ce qu'on pourrait nommer « le défi homosexuel ». Pour beaucoup, faire des enfants était une chose à laquelle les homosexuels essayaient de se soustraire. Selon ce schéma, s'ils consentent à rentrer dans le rang, l'acceptation devient meilleure. Leurs propres familles sont souvent plus à l'aise avec les couples homosexuels qui ont des enfants qu'avec ceux qui n'en ont pas. Les grands-parents trouvent une place auprès de leurs enfants par le biais des petits enfants et par cet intérêt partagé au sein de la famille. Des solidarités se mettent en place plus aisément que quand il n'y a pas d'enfant.

### **Vous renvoie-t-on souvent « l'intérêt supérieur de l'enfant » ?**

La question est bien souvent en filigrane. C'est vrai que c'est difficile, on a envie que nos enfants soient presque meilleurs que les autres, car on se croit attendus au tournant s'ils faillissent. Quand on a inscrit notre premier petit garçon en maternelle, nous avons été reçus (les trois parents) par la directrice qui nous a dit qu'elle nous considérait comme une famille comme les autres, car avec l'évolution des familles le critère « un père et une mère mariés » ne tient plus, beaucoup d'enfants vivant dans des familles recomposées, divorcées... Sûrement cette enseignante n'avait-elle jamais été confrontée à l'homophobie. En tout cas pour elle, ce n'était pas un critère

très pertinent et elle n'a pas estimé que l'intérêt de l'enfant était bafoué. Ceci est plutôt rassurant.

### **Quelles sont vos revendications ?**

Nous aimerions que la dimension de l'homoparentalité soit visible dans l'institution, alors qu'elle est occultée. Quand on inscrit un enfant à l'école, on l'inscrit en tant que père ou mère et nous passons beaucoup de temps à raturer les formulaires d'inscription pour rayer père, ou ajouter mère ou une troisième personne. A l'APGL, il y a beaucoup de regrets de la part des parents qui n'ont pas de reconnaissance légale et ne peuvent pas participer et être inscrits parmi les parents d'élèves. Nous attendons le projet de loi sur le statut du tiers. Nous aimerions aussi intervenir dans les IUFM pour permettre aux enseignants de réfléchir à cela avant même leur prise de fonction, et qu'ils puissent savoir ce que c'est, comment ça existe.

### **Sur quoi avez-vous envie d'insister ?**

L'effort qui est à faire est un effort de banalisation. L'homoparentalité pousse à la visibilité et on s'aperçoit que les homosexuels sont des gens comme les autres. Ce ne sont plus des Martiens invisibles et fantasmés, ce ne sont plus (seulement) ceux que l'on voit à la Gay Pride, mais monsieur et madame tout le monde qui emmènent leurs enfants à l'école, et qui tout d'un coup ont les mêmes problèmes que tout le monde. Nous aimerions que nos enfants puissent être légalement protégés autant que les autres, en tenant compte des particularités de nos familles.



**Et si on remplaçait...**

**Les hétérosexuelles sont des camionneuses.**

**Les hétéros sont riches, créatifs, sensibles, intelligents...**